



Quelle société dans 20 ans, au regard des aspirations des jeunesses ?

RÉCITS

Septembre 2023

CESER
R É G I O N
NOUVELLE-
AQUITAINE

Quelle société dans 20 ans, au regard des aspirations des jeunes ?

Les récits

Ce document présente une compilation de récits fictions, librement réalisés sur la base des scénarios proposés dans le rapport du CESER Nouvelle-Aquitaine « Quelle société dans 20 ans au regard des aspirations des jeunes ? ».

Ces récits fictions, par leur nature, apportent une note futuriste créative et illustrative aux scénarios développés dans le rapport, et sont l'occasion pour les lecteur.trices de s'immerger dans une série d'imaginaires de notre société en 2045.

Les fictions ont été en grande partie réalisées par des étudiant.es en 1ère ou 2ème année de Masters « Recherche en études littéraires » (REEL) et « Ingénierie de Projets culturels et interculturels » (IPCI) de l'Université Bordeaux Montaigne, dans le cadre d'un partenariat avec le CESER de Nouvelle-Aquitaine. Y viennent s'ajouter des textes proposés par des membres de la Section Veille et Prospective.

SOMMAIRE

Récidive des Black Coffee à Noirmoutier	4
OK IA, ouvre mon journal !	6
Un jour d'après	8
L'universel	10
Méga-piscine	13
Pédale d'avenir.....	16
Calomnie	19
Aujourd'hui, nous attendons le message	21
Aujourd'hui, pas de rendez-vous	22
Cher Marcel	23

Récidive des Black Coffee à Noirmoutier

Voici un article du journal Libération égalitaire : 8 avril 2045

Récidive des Black Coffee à Noirmoutier

Dans la nuit de samedi à dimanche, trois ingénieurs pêcheurs ont été interpellés par la Garde-Morale pour trafic et consommation de café au port.

« J'étais en train de faire ma séance de citayoga lorsque j'ai entendu des éclats de rire ». Les éclats de rire sont interdits dans la commune de Noirmoutier après 23h, car ils empêchent les bons citoyens de dormir et perturbent la faune et la flore environnantes. "J'ai suivi mon instinct, j'ai pris ma paire de Pom' lu (lunettes infrarouges, permettant de faire des photos et de téléphoner) et j'ai suivi les rires, ils m'ont mené jusqu'au port. Là-bas, une forte odeur de café m'a pris le nez. J'ai tout de suite pensé aux Black Coffee, qui ont déjà sévi dans notre région !" Comme l'aurait fait tout bon citoyen, Robert a alerté la Garde Morale, qui est intervenue 5 minutes plus tard.

13,5 kilogrammes de café moulu ont été saisis, ainsi que 8 sachets de sucre de canne

L'expert en criminalité anxio-gène Jean Darmapiéd s'est exprimé ce matin sur l'événement. Après avoir salué le courage de la Garde Morale, il a confirmé le lien entre les ingénieurs pêcheurs et le groupuscule Black Coffee dont il condamne l'ensemble des actes : " Les Black Coffee n'ont que faire des efforts de notre gouvernement, ce sont des égoïstes qui mettent en péril notre planète. De plus, ils trompent notre gouvernement, et provoquent un trouble à l'ordre public en transformant leur travail en de longues "pause-café" ". L'expert a également rappelé la dangerosité de la substance "Le café est un excitant responsable de troubles cardiaques et cérébraux. Il nuit à la tranquille continuité du travail des citoyens de l'Etat. Les pauses café sont une pratique communautaire dangereuse, un virus qui, si on ne l'arrête pas, finira par gangrener notre Etat". Darmapiéd a assuré ce matin que les consommateurs seraient jugés et condamnés et que les trafiquants seraient recherchés.

Black Coffee : entre consommation mortifère et paresse contre-productive

Groupuscule extrémiste et contestataire, Black Coffee fait son apparition sur le territoire des métiers de l'innovation technologique décroissante, il y a une dizaine d'années. Ses membres sont issus d'anciens réseaux d'opposants au système égalitaire comme Révolution Équitable, Autonomes, Procrastination Rébellion ou encore SOS Libre Arbitre, réseaux aujourd'hui dissous suite au travail coordonné de la Garde Morale et des Citoyens vigilants.

Black Coffee fait l'apologie d'un "éveil citoyen" en faveur de l'oisiveté, de l'hédonisme et par conséquent d'une consommation déraisonnée. Au-delà du trafic de consommable et de

l'incitation à la prise d'excitant en assemblée, ce groupe est connu du gouvernement pour des actes séditieux de plus grande envergure. En 2039, il a revendiqué le sabotage du système d'affiliation au métier de territoire sur Avenirsup, proposant aux jeunes des métiers incompatibles avec le Projet Professionnel Collectif de Territoire (PPCT) en faveur de "la curiosité et contre le paternalisme écologique" d'après leur communiqué. Avant que le dysfonctionnement ne soit endigué et les responsables envoyés en thérapie de conversion citoyenne, cette action de sabotage a donné lieu à des mobilités énergivores vers les régions frontalières - où ces métiers sont autorisés car cohérent avec leur PPCT - et ainsi provoqué un dysfonctionnement sociétal territorialisé anxiogène. Depuis, le groupe s'est éparpillé sur tous les territoires, rendant plus difficile leur dissolution pour la Garde Morale.

Le système égalitaire, un État où la justice gagne

Le système égalitaire a montré encore une fois qu'il savait punir les mauvais et récompenser les braves. Une médaille ainsi que 3 points quotas seront remis à Robert. Darmapied a rappelé ce matin l'importance des "citoyens vigilants", en affirmant que ces anonymes, recrutés par l'Etat, sont "les sentinelles et garde-fous de notre nation égalitaire". "Ils chérissent et protègent courageusement notre gouvernement". Il invite également les citoyens à rester en alerte et à se rapprocher de la Garde Morale en cas de suspicion d'activité écologiquement délictueuse.

Maëva CALONNE et Marjorie FINSTER

OK IA, ouvre mon journal !

OK CHRIS, nous sommes le 02 septembre 2045, il est 14h12

Aujourd'hui, j'ai eu les résultats de mon affectation. Je suis enfin expert, après huit années d'études. C'est un honneur d'avoir été choisi par le grand algorithme pour effectuer ce travail. Demain, je rejoindrai le logement de fonction qu'il m'a attribué. En faisant mes quelques affaires pour le déménagement, je suis tombé sur l'ancien journal intime de maman. J'ai numérisé l'ensemble de nos souvenirs dans la capsule prête à être transférée. C'est la seule trace papier que j'ai d'elle. Il est devenu rare de pouvoir se procurer une feuille pour écrire. Je garderai ce carnet, il parle de sa jeunesse en 2023.

13 avril 2023 – 20h43

Bonsoir,

Je commence demain le travail du premier jour du reste de ma vie. J'ai obtenu mon premier rôle principal ! Je vais jouer Roxanne, la cousine de Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand ! J'ai tellement attendu ce moment, j'ai du mal à réaliser que c'est la réalité. Mon travail au laboratoire pharmaceutique commençait à vraiment me peser, toutes les journées se ressemblaient et ça devenait routinier ; plus du tout ce que j'imaginai en sortant de la fac de médecine après dix ans d'études. Je suis heureuse du tournant que prend ma vie face aux galères que sont en train de vivre certains de mes proches...

Le 02 septembre 2045

Dans son journal, maman raconte la joie qu'elle a ressentie lorsqu'elle a décroché le travail de ses rêves. Et ses désillusions, lorsqu'elle l'a perdu. Son métier de comédienne n'a pas été jugé utile par l'algorithme pour la préservation de nos ressources. Cette tristesse, plus personne ne la subira jamais car le grand algorithme choisit ce qu'il y a de mieux pour nous, en fonction de nos compétences et de notre lieu de vie. Il ne se trompe pas. Personne ne pourra jamais mieux déterminer ce qui est bon pour nous.

Je ne savais pas qu'elle avait eu une carrière artistique. Je reconnais bien maman, toujours prête à faire des choses inutiles !

Je l'ai toujours connue dans l'exercice de son métier actuel, qui d'ailleurs lui cause son mal de dos. Elle est de la génération de celles et ceux qui n'ont pas connu l'algorithme. Il aurait décidé de ce qui aurait été bien pour elle. Jamais il n'a cru en ses douleurs. Elle en rigole, elle dit souvent « *je joue la comédie dans un laboratoire pharmaceutique, quelle ironie !* ».

Je ne sais pas qui des deux je devrais croire. Maman a toujours été frileuse avec l'algorithme et le système politique. Elle n'est jamais contente, c'était déjà le cas avant ma naissance d'ailleurs. Elle partait, comme pleins d'autres, crier ses doléances dans les rues. L'algorithme n'entend pas le cri du peuple, il décide pour lui. Pour moi, il rationalise notre expertise et les idées des pouvoirs politiques : ils sont l'avenir, une voie vers la délivrance climatique et un engagement pour la liberté de ne plus penser.

13 avril 2023 – 20h43

Aujourd'hui, trois de mes amis ont fini en garde à vue. Les manifestations empirent à mesure où les jours passent. Les prix ne cessent d'augmenter. Le gouvernement n'écoute pas les contestations du peuple et ne recule pas dans sa décision de réformer les retraites. Je suis inquiète du monde que nous allons laisser à l'enfant que nous attendons avec Mathieu.

Le 02 septembre 2045

Elle parle des manifestations contre la réforme des retraites, de son combat pour laisser aux générations futures « un monde meilleur ». Maman n'est toujours pas à la retraite, elle ne le sera sûrement jamais d'ailleurs. Ici, seuls les plus méritants peuvent y prétendre. C'est l'algorithme qui détermine l'utilité du travailleur.

Maintenant, le travail est bien organisé, bien rationalisé. Pourquoi manifester ? En plus, cela dérangerait l'ordre public. Beaucoup de gens se rejoignaient dans la rue, faisaient du bruit, claquaient des pétards et provoquaient même la police ! Maman faisait partie d'un vrai groupe de délinquants. Beaucoup de ses amis ont fini enfermés...

Aujourd'hui, cela serait impensable... Personne ne pourrait se permettre ces écarts, pourquoi se rebeller contre un système si juste ?

Ne t'inquiète pas pour moi maman, je vais bien, j'ai été choisi par l'algorithme pour faire partie des experts.

13 avril 2023 – 20h43

A ce propos, mes goûts ont beaucoup changé depuis que je suis enceinte. Moi qui tendais à devenir végétarien pour la planète et les animaux, le petit être en moi est féru de viande rouge. Nous partagerons un grand barbecue pour la célébration de son premier travail. J'espère qu'il aura le métier qui le fait rêver et le rendra heureux. On est impatients de rencontrer cette petite boule d'amour...

Il faut que je dorme... A très vite.

Le 02 septembre 2045

Avant que tu ne t'endormes maman, il fallait que je t'annonce les résultats de mon affectation. Je voulais t'envoyer la nouvelle par la capsule... Non au final je viendrai te chercher pour dîner demain. Je ne veux pas que tu viennes seule, c'est dangereux dehors avec cette canicule. L'algorithme a enregistré des pics à 45 degrés ici, insuffisants pour qu'il déclenche les grands climatiseurs. Il y avait d'autres priorités de rafraîchissement sur le territoire.

Les tickets de rationnement enregistrés dans ma puce sont remis à jour quotidiennement. Je suis désolé, ce soir ce sera végétarien ! Quotas et rationnement obligent ! et rassure toi, sans hausse des prix.

Daphné DERVAUX, Aude RAZAFINDRATSIMA,

Clémence ROGER et Laurent WILHELM

Un jour d'après

An 2045. Ville moyenne, aux abords de campagne. Champs à perte de vue. Bâtiments en pierre cerclés d'anciens immeubles effondrés.

Mois de juillet, le soleil se lève à 6h03 à 54.94°NE (Nord-Est).

X n'a pas le temps aujourd'hui. Sa dernière pile au lithium a rendu l'âme hier. Dans la ville, les horloges ont depuis bien longtemps été saccagées communément. Il a fallu se détacher de l'emprise indéniable du temps abstrait, marchand et monétaire, celui qui rythmait une ère capitaliste. Maintenant, vivre au rythme du soleil.

14h58. À BASE. X sortie de chez elle. STOP. Remonte le boulevard direction tribunal. STOP. Je la suis. TERMINÉ.

X descend les marches en vitesse – ou pas. Elle ne sait pas si elle est en retard. Sur le trajet, elle s'arrête à l'épicerie-café troquer de vieux boutons contre une boisson chaude. X choisit souvent de travailler à l'épicerie-café ; elle aime l'atmosphère de cannelle fondante et l'odeur des vies qui s'y croisent sans trop de bruit.

Aujourd'hui, c'est M derrière le comptoir, son préféré. Il lui tend une tasse avec un clin d'œil. Elle sait qu'elle a droit à cette chance lorsque M est au service ; sa vieille voisine est la dernière à posséder du café, les ultimes grains depuis que les importations ont été interdites il y a de cela des années. M et X trinquent : c'est le dernier jour de travail de M – ou peut-être le premier. À quarante-cinq ans, il part en retraite devenir agriculteur dans les champs qui constituent la majeure partie du paysage alentours.

Quand elle ressort, le soleil lui brûle la langue – zénith phosphorescent, reflété dans le café au souvenir de pétrole. Elle remonte le boulevard, d'abord seule tâche mouvante dans la rue, bientôt rejointe sporadiquement par une foule de plus en plus intense qui investit les trottoirs et l'asphalte, où les carcasses de voiture désormais inutilisables sont envahies de végétation. À l'approche du tribunal, foule noire et dense, silencieuse de revendications.

9h34. À BASE. X arrive à l'ACH. Inscription sur la liste de parole du jour. STOP. Pas de problème pour m'y immiscer, tout le monde bienvenu. TERMINÉ.

L'auditorium est plein, comme d'habitude. Chaque semaine, visages différents, parfois une redondance d'habitués, jamais plus de trois fois par mois pour laisser à la place à toutes : l'Assemblée Coopérative Hebdomadaire est le lieu de vie principale de la démocratie organisée. C'est la deuxième du mois, pas encore le temps des lois mais celui des nécessités de discussion. Aujourd'hui, les modalités du procès à venir des policier.es impliqué.es dans des actes de violence lors de la manifestation de Sainte-Soline sont à l'ordre du jour. La justice étant attendue depuis deux décennies, la salle est comble. Les gens, venus de partout, portent en eux la fatigue d'une nuit sans sommeil. Il a fallu pédaler des heures durant, attendre les convois communs depuis les lieux de départ éparpillés partout dans la région. Puis dormir dans les plaines avoisinantes, organisation de logements sommaires en tissus émaillés ; tentes ayant vécu le pire, affronté les tempêtes et les insulations – mais il y a bien longtemps qu'une tempête n'a plus posé ses lèvres sur le sol meurtri et rugueux de l'été précédent. Malgré tous les efforts, les actions passées sont irréversibles et la planète continue sa détérioration, comme un bois termité.

17h16. À BASE. Procès dans une semaine. STOP. Lieu pas encore divulgué. STOP. C'est au tour de X de parler. TERMINÉ.

C'est une logorrhée qui sort de sa bouche, inonde tout, l'eau souveraine commune, l'eau qui appartient à la nature et aux autres, la défendre à tout prix encore, même si ça semble gagné même si tout a changé la menace plane encore j'en suis sûre, iels sont prêt.es à se réapproprier nos terres, nos habitats, nos lois, nos règles, notre eau. Iels sont destitué.es, mais iels sont encore là prêt.es à user de violence. Un procès n'y changera rien, notre monde collaboratif est encore nouveau, fragile, il faut le préserver, c'est long de réinventer c'est long de rendre pérenne est-ce que vous vous rendez compte **EST-CE QUE VOUS EN ÊTES CONSCIENT.ES ?**

Les derniers mots comme des lames, une chappe de plomb sur l'auditoire. Les gens, dans leur confort d'optimisme, sont souvent réticents à accepter la menace. X scrute l'assistance, le souffle court. Son regard se fixe au fond de la salle, là où l'ombre laisse à peine deviner des corps en écoute. L'homme porte un béret bleu klein. Elle reconnaît immédiatement sa courte barbe en brosse et son orgelet latent à l'oeil. Il baisse les yeux le premier.

8h43. À BASE. Discours de X clairvoyant : elle se doute. STOP. Pas d'inquiétude. STOP. Personne convaincue. STOP. Je termine la filature. TERMINÉ.

X court, court dans la ville, se repait du vent chaud de l'été tenace qui s'engouffre dans les ruelles, elle va de lieu en lieu, observe les un.es et les autres. Aujourd'hui, c'est S qui pétrit le pain, P a délaissé son labeur de menuisier pour être crieur de rue, R, N et B installent la scène d'un concert sous le grand platane, G apprend à L à appliquer la chaux sur les murs de la vieille bâtisse qui deviendra à terme de nouveaux logements solidaires – loger tout le monde c'est possible, si l'on s'en donne les moyens. Chacun.e travaille au gré de ses envies, un travail dénué de toute forme d'emprise, de temps encore. X se satisfait de ce mode de vie enfin atteint, se souvient de son enfance comme d'un monde terrifiant, empreint d'une idéologie néfaste de productivité et d'individualisme. X est fière de ce revirement qui s'est opéré et du monde qu'iels construisent ensemble, quotidiennement. Elle a peur, néanmoins, de ces collectivités coopératives encore fragiles, peur du revirement, de la refonte du système précédent, peur de l'atteinte aux droits qu'iels se sont extorqués à force de combat.

Elle rentre chez elle, le soleil s'est couché depuis quelques minutes à peine. Elle ne sait pas combien de temps elle restera dans cette maison aux papiers-peints jaunis et aux murs mités. Elle a déménagé récemment, comme iels le font une fois l'an, abandonner la propriété pour une plus juste répartition des lieux de vie.

Un coup d'œil à la fenêtre la fait s'immobiliser. Elle se déshabille consciencieusement, enlève les couches d'un oignon de tissus superposés. Nue désormais, marche lentement du comptoir en formica à la fenêtre ouverte. Effectue plusieurs allers-retours, lents, mesurés, virevolte au tournant, salut de la main, se poste enfin à l'embrasure, droite, le menton haut, le regard fier, immobile, face au noir de la nuit dehors, et à l'éclat bleu que la lune éclaire au loin. Et se met à rire, comme un salut goguenard.

13h12. À BASE. Fin de la mission. STOP. Compte-rendu ultérieurement. TERMINÉ.

Chaos incertain, surveillé, toujours, comme un monde jamais totalement en place. Immobile, face au noir de la nuit dehors, et à l'éclat bleu que la lune éclaire au loin. Et se met à rire, comme un salut goguenard.

13h12. À BASE. Fin de la mission. STOP. Compte-rendu ultérieurement. TERMINÉ.

Chaos incertain, surveillé, toujours, comme un monde jamais totalement en place.

Louana DEVEAU-LETERRIER

L'UNIVERSEL

“Les normes environnementales en vigueur dans les territoires font entrave au maintien du système économique.”

Entretien avec Éric Dupond Moritté, avocat de Mme Bettenlong.

L'affaire Bettenlong prend de l'ampleur, elle fait parler d'elle et risque de provoquer une crise politique nourrie par deux visions du monde consommant leur divorce jour après jour. Nous avons rencontré Éric Dupond Moritté, homme d'affaires et avocat du diable, qui prend la défense de Mme Bettenlong.

Sa cliente, milliardaire et PDG du groupe Boréal, est accusée d'avoir utilisé un avion privé (jet immatriculé HB-BTL-13.12) sur le territoire de la Grande Savoie, pour effectuer la liaison Courchevel - Megève, le 22 février 2045. Mme Bettenlong encourt une peine d'interdiction d'utiliser les transports aériens pendant une durée de 15 ans, ainsi qu'un dédommagement payé au Service Public des Communs à hauteur de 10% de son capital.

Propos recueillis par Léa Sélamé - Publié le 1er avril 2045

Comment vous sentez-vous au lendemain de l'audience ? Et votre cliente ?

E.D.M : Mme Bettelong et moi-même sommes vraiment très confiants. Cette affaire n'a pas lieu d'être, il y a une réelle incompréhension. Nous aurons gain de cause et espérons des réparations proportionnelles aux préjudices subis par ma cliente.

Qu'est-ce qui vous a motivé à défendre Mme Bettenlong ?

E.D.M : Cela a toujours été mon métier de défendre les utilisateurs de jet privés. Plus généralement, j'aime défendre des consommateurs qui ont leurs plaisirs et qui se battent pour les garder.

Au-delà de ça, je trouve que le cas de Mme Bettenlong est significatif de ce que notre société traverse actuellement. Nous déconstruisons beaucoup de choses, notre rapport au monde change et cela est appréciable. En revanche, les combats menés actuellement par les assemblées citoyennes n'aboutissent en rien à l'édification d'un avenir commun. Défendre Mme Bettenlong, c'est défendre une certaine vision du monde qui m'est chère, celle des libertés individuelles et de la responsabilité économique.

L'affaire fait aujourd'hui la une de la presse. La société civile et les assemblées citoyennes semblent se montrer hostiles à l'égard de Mme Bettenlong. Il y a d'ailleurs une forte mobilisation de la jeunesse qui ne comprend pas et critique ce comportement qu'elle juge inconscient. Ne craignez-vous pas de perdre cette bataille ?

E.D.M : On entend souvent parler de solidarité intergénérationnelle. Je vous pose la question, où est-elle la solidarité quand la jeunesse s'offense de tout ce que leurs aînés ont fait ? La coopération intergénérationnelle doit se faire dans l'échange et non dans l'improbation permanente.

La consommation de ma cliente ne regarde qu'elle. Prendre son avion individuel pour aller de Courchevel à Megève relève de sa liberté de circulation, droit que des soi-disant experts écolos cherchent depuis quelque temps à bafouer. Il semblerait qu'en 2045 les théories éco-apocalyptiques trouvent encore écho dans la technocritique. Allez-vous vous aussi me faire croire que la submersion de la Bretagne observée ces 5 dernières années à quelque chose à voir avec l'activité humaine ? En réalité, savez-vous que ce phénomène est dû à toute autre chose ? On n'en est pas sûr, mais d'après plusieurs scientifiques, sur qui nous ne savons rien,

il paraîtrait que la diminution de la pêche a créé un développement exponentiel de la faune et la flore sous-marine. L'augmentation de masses en grandes quantités dans l'eau engendre une montée du niveau de la surface.

Il faut faire attention à ne pas croire toutes les théories prêchées par l'Office de la Communication du Vrai. La fonte des glaces existe mais en même temps nous observons des manifestations de sur-gel dans différents endroits du monde, notamment dans l'Asie du Sud-Est où des glaciers et des plaines glacières font leurs apparitions.

En 2040, l'assemblée constituante de la Grande Savoie a voté l'interdiction des transports aériens commerciaux et privés, Mme Bettenlong n'était-elle pas au courant de la réglementation locale en matière de transport ?

E.D.M : Ma cliente s'est retrouvée confrontée à deux législations contradictoires. Son trajet en avion était un cas d'urgence absolue voyez-vous.

J'aimerais éclaircir un point essentiel. Si Mme Bettenlong a pris son jet pour un trajet d'une durée de 15 minutes, décollage et atterrissage compris, c'est qu'elle a dû transporter sans attendre son Cavalier King Charles. Je vous rappelle que l'assemblée constituante de la Grande Savoie du 18 avril 2043, introduit l'article L214 et définit les animaux comme des « êtres vivants dotés de sensibilité, devant être respectés, aimés et protégés indistinctement de l'humain.» Mme Bettenlong a donc fait le choix de privilégier la santé de son animal et de lui sauver la vie, malgré une énième nouvelle norme relative au trafic aérien sur le territoire de la Grande Savoie.

L'espace aérien n'étant réservé qu'aux services de secours, comment le jet HB-BTL-13.12 a-t-il reçu l'autorisation de décollage et d'atterrissage des altiports de Courchevel et de Megève ?

E.D.M : Je n'ai pas les éléments pour répondre à cette question. Il semblerait que les personnes chargées du trafic aérien n'agissent pas en toute régularité, mais cela reste une incertitude...

Depuis le 1er janvier 2035, il est inscrit dans la Constitution de la République Coopérative un volet entier relatif au respect du droit de l'environnement et de la lutte radicale contre le réchauffement climatique. Ce procès ne se révèle-t-il pas être le procès de l'indifférence et du mépris de notre réglementation environnementale en vigueur ?

E.D.M : Madame Sélamé, votre optimisme est légitime mais votre optimisme est chaotique. Les normes environnementales en vigueur dans les territoires font entrave au maintien du système économique. Nos territoires ont perdu de leur rayonnement, ils produisent moins de richesses, puisque d'après les psychanalystes de territoires ces lieux sont "dotés de sensibilités". Les habitants de la Grande Savoie accusent ma cliente, comme si ces montagnes leur étaient dues, comme si ces montagnes leur étaient inhérentes. Or ces montagnes sont juste des montagnes, et ma cliente est une personnalité au taux d'impact économique bien supérieure à la moyenne.

Déjà en 2023, la présidente de l'agence de la transition écologique (Ademe) se prononçait sur l'usage des vols privés : "Les jets privés devenus un symbole de l'injustice climatique et d'une répartition très inégalitaire des efforts. Si les plus riches ont des passe-droits pour polluer, la perception de la justice sociale sera nulle." Vingt-ans plus tard, ne pensez-vous pas que l'heure de la fin des privilèges a sonné ?

E.D.M : Mais quelle absurdité !

Merci pour votre temps, nous nous retrouverons suite à la décision des jurys.

Maître Éric Dupond Morrité se rendra dans le Nord à Marcq-en-Baroeul pour prendre la défense d'un propriétaire possédant un immeuble de 36 appartements vacants qui refuse de les mettre à disposition du Service Public des Communs

Simon DE LAURENS et Mathias POIRAULT

MÉGA-PISCINE

- **Malou** : T'as l'extrait de café ?
- **Sacha** : Ouais complètement ! N'utilise pas plus de deux gouttes par contre...
- **Malou** : Deux gouttes ? Normalement c'est quatre.
- **Sacha** : Je sais mais c'est l'un des derniers flacons de l'échange de ressources international de ce cycle¹, ça a été décidé à la dernière Réflexion².
- **Malou** : OK ça me va, c'est juste pour maon³ parent de toutes façons.
- **Sacha** : Parf⁴. Tu pourras me donner le vieux disque dur assez rapidement duc⁵ ? J'en ai besoin pour convertir les vieilles photos de mes dar⁶. Tu savais que ma mère Lola était photographe de manifs ?
- **Malou** : Oui, j'ai appris ça y a pas longtemps à l'atelier « Lutte Pré-Révolution » ! C'est incr⁷!
- **Sacha** : Bah, le truc c'est qu'elle utilisait un appareil photo argentique. C'est revenu à la mode vers les années 2010-2020. Je te raconte pas la galère, ça fonctionne avec des pellicules.
- **Malou** : Des quoi ?
- **Sacha** : Des pellicules. Tu vois les sortes de rouleaux noirs, genre des bandes noires mais transparentes. Ça arrive qu'on les voie se dérouler et brûler dans les vieux films.
- **Malou** : Je capte⁸ rien hahaha mais tu me montreras ça !
- **Sacha** : Bref, c'est vieux, les photos s'effacent petit à petit, c'est tellement pas technique⁹. Faut que je m'en occupe vite. Impossible de retrouver leur numérisation de l'époque bien sûr, elles sont quelque part là-haut¹⁰.
- **Malou** : En tous cas, ça doit être excitant de découvrir toutes ces archives unreleased¹¹... Bon... Je vous avoue que je vous ai pas dit de venir à la MP¹² juste pour demander de me faire tourner¹³ l'extrait de café. Aloua dépasse les bornes. Sous couvert de volonté d'accompagner la participation hyper inclusive à la discussion collective avec la mise en place du logiciel de

¹ Période correspondant à trois mois environ.

² Réunion plénière.

³ Contraction de « Ma » et « Mon ».

⁴ Parfait.

⁵ Du coup.

⁶ « Dar » est l'abréviation de « daron.ne » qui signifie « parent ».

⁷ Incroyable.

⁸ Comprendre. Dans ce contexte, Malou exprime l'idée qu'il ne voit pas de quoi parle Sacha.

⁹ Dans ce contexte, « technique » signifie « pratique ».

¹⁰ Sacha fait référence au Cloud.

¹¹ Inédites.

¹² Acronyme de « Méga-Piscine ».

¹³ Me donner .

prise de parole¹⁴, iel est doucement en train de s'installer comme représentant.e d'une tribune¹⁵.

- **Sacha** : Oui, du genre Assemblée générale des années 2020, version 2045.

- **Malou** : Iel est à 4 mots par secondes, je l'ai chronométré.

- **Sacha** : Tu m'étonnes, iel vient d'une famille d'ex-professeur.e.s des Universités. Nous aussi hein, mais on le conscientise au moins.

- **Yas** : Ouais... Rigolo l'Aloua anti-discriminations.

- **Sacha** : Ouais, et ce temps dédié aux passions à la MP qu'iel nous a convaincu d'adopter comme si l'hyperactivité était encore nécessaire au bonheur. Les enfants sont surstimulé.e.s et nous, on perd du temps pour s'organiser. Et on perd du temps pour simplement chiller¹⁶ aussi, faut pas l'oublier. C'est elleux¹⁷ qui se sont battu.e.s pour l'oisiveté à la base !

- **Malou** : Vous savez qu'il y a une rumeur qui raconte qu'Aloua a décrété vouloir déménager des EHPB¹⁸ un petit temps pour être plus « tranquille » et...

- **Yas** : De toutes façons je vois même pas pourquoi on parle d'Aloua, ça a toujours été les révolutionnaires deux-mille-trente-deuxards qui tirent les ficelles. Qui a mis quatre cycles à daigner se rallier à l'accord collectif sur la santé et l'alimentation alors qu'on l'avait déjà coécrit depuis des plombes ? C'est elleux, et oui, bien sûr, avec Aloua dans le lot. Qui a tenté de rediscuter, renégocier la mise en commun de tous les biens avec les survivant.e.s climatiques ? Qui considère inefficace et donc hors-la-loi la désobéissance participative ? Ce n'est pas parce qu'iels ont rendu possible la révolution qu'iels étaient réellement prêt.e.s à tout abandonner pour vivre les conséquences de leurs décisions de reconstruction radicale. Jamais oublier ce point.

- **Sacha** : Je suis en vaisseau¹⁹ avec toi Yas, d'ailleurs, l'OM²⁰ est de plus en plus rigide et expulse les tentatives de propositions. Si on ne réagit pas maintenant, on perdra tous les acquis un à un.

- **Yas** : Tellement ! Iels parlent sans cesse de notre résilience collective au chaos mais ça fait bien longtemps que toute brèche de soulèvement est tue par quelques têtes et qu'on n'a pas eu à s'y confronter au chaos ! « Le passé, c'est le passé », la remise en question de la manière dont a été construite la nouvelle société n'est pas envisageable.

- **Malou** : Pire, malgré toutes les archives auxquelles on a accès, on a appris à se sculpter un regard étranger, un regard non concerné. Comme si ce qui avait été commis avant la révolution, n'avait aucun lien avec nous et la société actuelle.

¹⁴ Toute prise de parole lors des « Réflexions » est chronométrée. Une prise de parole supérieure à la médiane de prise de parole est systématiquement punie d'une interdiction de participer à la prochaine discussion. Les personnes s'entraînent à une diction extrêmement rapide, chacun.e ayant un rythme différent.

¹⁵ Emplacement élevé, estrade d'où l'orat.eur.ice s'adresse à une assemblée

¹⁶ Se détendre.

¹⁷ Contraction de « elles » et « eux ».

¹⁸ Acronyme « d'Espaces Habitables de Partage de Biens ».

¹⁹ L'expression « être en vaisseau », signifie le fait d'être très d'accord avec une idée.

²⁰ Organisation Médiatrice qui intervient lors des « Réflexions » et fait appliquer les lois votées lors de celles-ci.

- **Sacha** : OK, on s'organise comment ? Cette conversation je l'attends depuis des cycles mais je pense justement que ce serait plus utile d'en parler toustes ensemble. D'en parler dans un autre cadre aussi, pas entre une partie de jeux avec les bébés et une silent 4D party²¹.

- **Yas** : Hahaha, mollo Sach.

- **Sacha** : Désolée si je t'ai heurté Mix²² Bébés haha.

- **Malou** : Je propose qu'on organise la discussion dans un des frigos²³ de nos EHPB respectifs ?

- **Sacha** : Parf. On fait ça au prochain quart de cycle alors. Ça sent l'occupation de la Méga-Piscine...

Anna di GIACOMO

²¹ Soirée où la musique est diffusée par des casques audios, version quatre dimension.

²² Mélange de Monsieur et Madame.

²³ Souterrains aménagés avec sobriété, servant d'abris en cas de fortes chaleurs ou de grands froids, souvent utilisés comme des espaces de discussions politiques secrets.

Pédale d'avenir

Un flot safrané et sucré coule à toute allure dans sa gorge.

- Trop bon ton jus de pommes mamie.
- C'est normal Doublevic, ce sont les pommes du Jardin collectif, lui explique sa grand-mère.
- Je sais. On l'a déjà fait à l'école libre.

Doublevic a 5 ans et trois quarts, trois quarts auxquels iel tient beaucoup. C'est une jeune personne dotée de beaucoup de curiosité, au visage rond et entouré d'épaisses bouclettes brunes. Sa passion : poser des questions.

- Est-ce que tout le monde fait du jus de pomme pour le goûter ? demande l'enfant.

Une gorgée s'échappe et s'étale sur son vêtement. Sa grand-mère pose ses yeux sur la tâche. Elle s'arrête un instant. Ça lui fait toujours tout drôle, même plus de vingt ans après la Dernière Révolution, celle qui a clôturé l'Ancien Monde, de voir tout le monde porter des robes. A l'époque, les garçons ne portaient jamais de robes... Doublevic adore porter des robes et des chasubles en tous genres, s'y sentant plus libre et aimant jouer avec quand le vent s'y prend.

Pour l'instant, Doublevic n'a rien affirmé. Il ne connaît pas trop les adjectifs genrés de façon binaire car ils ne sont plus enseignés. Il rigole toujours du patois et des terminaisons incompréhensibles dont n'a pas su se défaire le vocabulaire de sa grand-mère.

- Seulement là où la terre offre des pommes, Doublevic. C'est son cadeau par ici. D'autres contrées, que l'on pouvait explorer dans l'Ancien Monde, n'ont jamais eu de pommes. Ils ont d'autres choses à la place : des mangues à la chair sucrée, des fruits du dragon tout roses, des fruits de la passion... Et même dans le reste du pays, on prend soin de ce que l'on a, de ce que nous donne la terre, avant tout.

Doublevic écoute en regardant devant, iel fixe le chemin de l'allée verte, la tête dans des nuages de pensées. Il fait frais pour un mois d'avril. Le Nouveau Monde a peut-être réussi à rééquilibrer l'ordre des choses après tout. Tous ces changements n'ont pas été vains. Pour autant, sa grand-mère continue encore à faire un vieux rêve, celui de prendre une voiture individuelle, interdite aujourd'hui, une fin de journée difficile ou avec un.e ami.e, et filer à tout allure vers la mer, à côté de Bordeaux. Ce sentiment de liberté et d'accomplissement lui manque parfois et réveille en elle l'envie de voyage.

Mais aujourd'hui, ça ne serait même plus possible. La montée des eaux a gagné du terrain malgré tout, et la plage peut être accessible en tram. Seulement, l'accès au sable est maintenant interdit pour ralentir le phénomène.

Ding-ding-dooong

Le VLove dérape joyeusement devant Doublevic et sa grand-mère. C'est une sorte de grosse structure de bois recyclé avec des roues de vélo et des sièges, un peu bancal mais ça avance. Le VLove comprend une dizaine de places et est à disposition des personnes, il y en a plusieurs par rues mais elles sont souvent à réparer. Les voisines du mardi sont là : il y a Louise, tatie H, Jeanne et Paul.

Iels tombent leurs lunettes de soleil, un grand sourire sur les lèvres :

- En selle les pédales !

Les plus vieilles personnes rigolent mais Doublevic ne comprend pas, iel est trop jeune pour avoir cette référence de l'Ancien Monde. C'est une blague pour les ancien.nes, dont iel moque les prénoms tout aussi anciens. Pour l'enfant, les pédales ne sont que les noms des passager.ères des VLove. Et quand bien même iel comprendrait, être homosexuel.le n'implique plus aujourd'hui de violences pour les gens, ne génère plus de « débat public » particulier. C'est même presque la norme dans le cheminement de la construction identitaire des générations les plus récentes, qui sont encouragé.es à écouter ce qu'elles ressentent, à essayer, questionner, s'explorer.

Les voisinsines passent chercher Doublevic et sa grand-mère les mardi après-midi, juste après la séance de débat à l'Assemblée du coin. Cela fait trois semaines que les sujets du mobilier public et du nettoyage des communs sont à renouveler et bloquent à l'Assemblée. La question divise les habitant.es et selon les séances, on passe du jour à la nuit, personne ne veut lâcher. Il faudra pourtant bien décider...

Tous.tes ensemble, les voisinsines pédalent jusqu'à la fin de l'allée verte, font un grand virage et prennent la grande route. Les VLove se croisent, les passager.ères se saluent, c'est un vrai concert de sonnettes, certain.es jouent même de la musique à bord. Comme Paul et sa petite guitare sur le dos, qui s'arrête les mardis à la boulangerie du quartier. Il apprend la confection du pain avec Romi, avec qui il partage une leçon de guitare pendant la cuisson.

Le VLove fait un nouveau dérapage pour déposer Lana, une étudiante en architecture éthico-collective, à la recyclerie. La grand-mère de Doublevic est à chaque fois émue de savoir possible de récupérer des choses à la recyclerie des communs, où l'on peut donner et prendre librement des matières de récupération. C'est pour ce genre d'avancées qu'elle est si fière d'avoir participé à l'abolition de la République Capitaliste de l'Ancien Monde. D'autres objets sont troqués ou encore échangés contre des *bordors*, la monnaie locale.

Doublevic sait que ces trajets sont des moments de bonheur et parfois, sa grand-mère lui glisse dans la poche en cachette une petite perle de sucre colorée : rouge, verte, bleue parfois même violette ! Doublevic la porte précipitamment, mais toujours très discrètement, à ses lèvres tendues en sourire. Doublevic sait que c'est un secret. Personne n'a jamais vu une telle chose autour de lui. Ses ami.es à l'école n'y croient même pas et la maîtresse dit que ça n'existe pas. Doublevic aime alors penser que sa grand-mère est un peu une super sorcière, qui fait apparaître des billes sucrées, magiques et secrètes.

C'est maintenant au tour de Tatie H de quitter l'embarcation. C'est la plus vieille, mais la plus chic. Elle est toujours très élégante et on dit qu'elle aurait, pendant l'Ancien Monde, tenu l'une des dernières vraies boutiques de mode haute gamme. Le mardi, elle se rend à l'École Libre pour donner des cours *Histoire dé-patriarcalisée et dé-romancée*, bénévolement, par passion. Cette école a remplacé l'injuste et vétuste École de la République de l'Éducation Nationale de l'Ancien Monde, supprimée pour donner vie aux Écoles Libres, établies par l'autorité bienveillante des Commissions d'Éducation Primordiale des différents « coins » des villes.

La grand-mère de Doublevic et son amie Louise discutent en pédalant. La chaîne cliquette mais Doublevic tend l'oreille pour entendre.

- Oh regarde, Louise, le voisin de l'autre coin. Apparemment, il a été condamné pour détention de plastique... La honte.
- Oh la la... C'est ré-vol-tant ! L'autre voisine m'a d'ailleurs dit qu'il aurait été prof de physique chimie dans l'ancien monde... Tu imagines ça toi ? Et qu'il saurait toujours fabriquer du plastique... Hein, t'y crois ?! Et puis des bombes, oui des bombes, des bombes qui explosent aussi, comme dans l'Ancien Monde. Non mais vraiment, des bombes ? Où sommes-nous ?!
- Ah ? En tout cas, il nourrit toujours les animaux dans l'allée, je l'ai vu l'autre fois, il ne doit pas être bien méch...
- Oh non, non, non ! J'ai oublié de passer emprunter l'aspirateur au Super Pamarché.
- Oh... Quelle gourde-en-microparticules-de-plastique !

Louise balance son baluchon de toile de parachute recyclée sur l'épaule, la grand-mère de Doublevic lui remet alors discrètement un étrange paquet et elle bondit du VLove en saluant le reste des voisines.

Deux autres prennent places quelques minutes plus tard, et tandis que Doublevic s'assoupit, l'embarcation a enfin terminé son voyage collectif de fin de journée. Elle ne repartira qu'à la soirée tombée, car le groupe de voisines en charge de l'eau cette semaine ira arroser le Jardin collectif du coin.

La grand-mère de Doublevic l'attrape dans ses bras et descend du VLove, saluant les voisines qui dressent la longue table pour le dîner collectif libre, dans la rue entièrement végétalisée, délivrée de la présence de toute auto.

Elle jette un oeil en l'air, et voyant le bout de la flèche Saint-Michel dépasser haut dans le ciel, se dit que « quand même, encore en travaux celle-là, mais tant mieux, remarque, un espace aussi frais est bien plus utile pour la conservation des denrées périssables collectives que pour invoquer une invention douteuse de l'Ancien Monde... ».

Entre chien et loup, la grand-mère de Doublevic le dépose dans son lit : la journée a été éprouvante avec la matinée cuisine de l'École Libre puis, les jeux et l'Assemblée du coin. Demain, c'est randonnée matinale, expression de soi et ateliers d'imagination, tandis que sa grand-mère ira garder les enfants des voisines du quartier qui seront occupés. À cet instant, de très douces mélodies pénètrent par la fenêtre entrouverte, envoutantes et rythmées, accompagnées des rires chauds des dernières voisines éveillées.

La grand-mère de Doublevic se laisse rêver, s'étend sur le divan, et plonge dans son roman de l'Ancien Monde. Cet Ancien Monde, elle l'a vécu, elle l'a senti, et elle l'a en un sens combattu. Elle pense à avant...

De cet Ancien Monde, la grand-mère de Doublevic garde beaucoup de souvenirs... et quelques secrets. Comme dans sa chambre, derrière la fausse porte de placard, où à côté des quelques derniers bonbons colorés, sont aussi cachés des kilos de café.

Calomnie

A l'aube de cette nouvelle guerre mondiale, les humains se préparent à s'affronter pour une énième fois.

Je reste pourtant un principe créé par les humains afin d'éviter ce genre de situation. Symbole de paix, de liberté et de justice pour tous, j'ai été inventée depuis des millénaires pour permettre aux individus de dialoguer ensemble et de trouver un consensus social. Pourtant, j'ai l'intime conviction que je ne suis synonyme que de batailles et d'oppositions.

Guerres après guerres, j'ai l'impression d'être au centre de tous les conflits. En mon nom, ces hommes et ces femmes se livrent des batailles sanglantes.

Aujourd'hui, en 2045, on m'interroge et on m'utilise pour semer la zizanie sur les plateaux télévisés. On me critique et on me déforme. J'existe et n'existe pas en même temps. De nombreux partis politiques se forment et s'opposent sur mon compte. Qui dois-je croire ? Suis-je un mensonge ? Une utopie dans ce monde utopique ?

Mes processus peuvent être lents et compliqués, ce qui peut donner l'impression que je suis inefficace voir inutile. De plus, j'ai pu, par le passé, être parfois corrompue par des intérêts personnels, des lobbyistes et des groupes de pression qui cherchaient à utiliser mon pouvoir pour leur propre bénéfice.

Vous qui me lisez, croyez-vous encore en moi ?

Malgré tout cela, je reste convaincue que je suis l'une des meilleures solutions que les humains ont inventées pour gérer leurs affaires collectives. En dépit de mes défauts, je permets aux citoyens et citoyennes de participer activement à la prise de décision, de tenir des dirigeants responsables de leurs actes et de garantir un traitement équitable pour tous.

En cette triste date du 14 avril 2045, les humains souhaitent, une nouvelle fois, se livrer bataille. Cependant, j'ai la sensation que certains humain.e.s commencent à réaliser l'importance de certains de mes principes. La jeune génération est particulièrement active dans son engagement pour mes valeurs et trouvent des moyens novateurs pour me renforcer et me rendre plus efficace. Cette génération ne souhaite pas non plus la présence de cette nouvelle guerre.

Grâce à ce mouvement de mobilisation de la part de cette jeunesse, je suis confiante que mes défauts seront corrigés avec le temps. Mes processus seront simplifiés et je pourrai enfin jouer un rôle plus important dans la promotion de la paix, de la justice et de l'égalité dans le monde entier.

Iels pensent que je devrais être plus horizontale. Iels ont créé des espaces de gouvernance locale comme de nouveaux champs d'expression politique. Pour leurs élections, iels réfléchissent à de nouvelles modalités de vote. Dorénavant, la prise de décision doit être uniquement le fait du peuple. Aucune personne ne doit avoir un vote plus important qu'un autre afin de supprimer ce principe de « grand électeur ». En revanche, les jeunes ont toujours

le sentiment que la prise de décision est monopolisée par les autres générations et qu'ils et elles n'ont aucun poids. Dans ce monde fait d'incertitude, ce sont les premiers et premières à manifester dehors pour la paix et l'arrêt de cette guerre absurde en mon nom. Iels veulent que je sois un système réellement au service des citoyens et citoyennes et des coopératives. Iels se mobilisent pour cela et baignent dans cette nouvelle idéologie.

Certes, je suis considérée comme une calomnie, non pas en raison de mon inexistence, mais plutôt du fait que l'on me sollicite exclusivement pour mener bataille. On ne me respecte pas et on se trompe sur mes réels enjeux à travers ces conflits. J'ai confiance en cette nouvelle jeune génération, eux et elles comprennent mes principes, je suis dorénavant optimiste car...

Je suis la démocratie, et je crois en un avenir meilleur pour tous.

Dorian REYNES

Aujourd'hui, nous attendons le message

Aujourd'hui, nous attendons le message qui nous informera de ce que nous pouvons consommer dans le mois qui arrive. La douche sera possible mais le bain partagé ! Nous limiterons les déplacements au seul nécessaire, aux achats de première nécessité et nous pourrons alors économiser des droits de déplacement pour les futures vacances où nous aurons la chance de dépasser le kilométrage initial accordé par nos économies du quotidien. Nous avons un objectif, aller voir les cousins dans les alpes... c'est loin !

Les enfants, parce qu'ils sont encore jeunes, ne mesurent pas forcément l'effort que nous faisons et il ne faudrait pas qu'ils témoignent trop à l'école de cette liberté que nous avons le sentiment d'avoir, alors que nous jouons avec les règles et le cadre. A ce propos, ils n'ont pas repéré dans notre terrain, le bout de potager que nous cachons avec soin des voisins et des drones de contrôle qui définissent les capacités de notre territoire.

L'éducation, que nous avons vécu comme émancipatrice, devient un véritable enjeu de pouvoir sur les jeunes qui nous pousse à mentir au quotidien. Vivement que l'adolescence arrive pour qu'ils puissent prendre conscience de ce qui nous arrive.

Il est prévu un vote communautaire à la fin du mois, ce vote est obligatoire, je crois que comme les précédents, nous le jouerons aux dés.

Nous avons encore reçu des propositions de rachats de droits à consommer par quelques riches personnes du coin, nous n'avons pas envie d'y répondre, même si leurs arguments pourraient nous faire fléchir.

Bien sûr, nous avons toujours la liberté de regarder la nature qui nous entoure et de nous émerveiller d'un oiseau qui chante, des traces de mammifères ou d'un coucher de soleil. C'est cela qui nous lie au monde et à la terre. Nous pensons que c'est par ce moyens que les enfants prendront conscience du cadre de ce qu'ils appellent république.

Dominique NIORTHE

Aujourd'hui, pas de rendez-vous...

Aujourd'hui, pas de rendez-vous... enfin un peu de paix dans la chaleur de la maison. Les différents espaces de décisions auxquels nous participons sont nécessaires mais parfois usant !

Nos 2 enfants (qui viennent d'être majeurs) sont très investis dans la vie locale mais ils oublient que depuis plusieurs années nous (leurs parents) sommes engagés plusieurs fois par semaine dans la gestion des transports entre notre communauté et la cité, dans l'information aux habitants sur la gestion de l'eau (potable, ménagère et d'arrosage), dans la négociation entre ceux qui se sentent « légitimes » à consommer (« car mon travail l'exige » disent-ils) et les « autres » les anonymes comme on disait il y a 30 ans ! Nos enfants sont (encore) jeunes et n'ayant pas vécu ce qui nous est arrivé, sont parfois exigeants, nous trouvons ça difficile au vu du contexte que nous subissons aujourd'hui.

Ils veulent partir à l'autre bout du monde « pour voir » ... mais ça nous gêne car nous n'avons plus les capacités à investir tant dans de tels déplacements (même si nous en avons bien profité autrefois). Et s'ils ne revenaient pas parce ce que cela ne serait plus possible ! Que ferions-nous sans eux ?

Déjà que nous n'avons plus de voiture mais que nous utilisons uniquement les transports collectifs et que ces derniers sont souvent pris d'assaut par des personnes qui « font du tourisme » dans les villes alentour, peut-être faut-il imaginer un cadre où le sens des priorités est défini... encore des batailles à mener sur la notion d'intérêt collectif au détriment de l'individu.

Nous cherchons un ébéniste pour notre collectivité. Nous avons vu débarquer un chirurgien qui nous annonce qu'avec ses compétences manuelles et techniques fines, il devrait être capable d'assumer la fonction ! Je me demande si la texture d'un corps est la même qu'un morceau de bois !

Dominique NIORTHE

Cher Marcel

Bordeaux le 6 juin 2045

Cher Marcel,

Tu te souviens sans doute de ces années 20, désenchantées, où rien ne semblait trouver grâce à tes yeux et à ceux de nos contemporains. Un temps de pessimisme, d'insatisfaction généralisée, de doutes, de peurs, de division et d'intolérance... A écouter ses nombreux détracteurs, notre pays, champion des impôts, de la pagaille territoriale et des vacances, avait de surcroît le corporatisme malheureux.

Pour y faire face, une armada de cellules psychologiques en guise de potion, de gourous inspirés promettant le bonheur, ou d'apprentis sorciers encombrant les médias et les assemblées parlementaires. Et puis, parce ce que l'on est en France, une production insensée de règlements, de normes et d'interdits, servie par une bureaucratie pléthorique et pourtant impuissante à remonter le moral des troupes ; troupes accablées par « les grandes forces de l'habitude et de la loi. »

Naturellement il y avait matière à s'inquiéter : l'évolution du climat, les guerres, les épidémies, les inégalités croissantes, la montée de l'intolérance, l'inflation, l'effondrement de la biodiversité, la malbouffe, le délitement du système politique et autres joyeusetés étaient accueillies comme autant de signes avant-coureurs de la fin du monde pour les plus excités, d'un autre monde pour les plus placides, où d'un monde d'après ... mais qui « tarde à venir » pour le CESER de Nouvelle Aquitaine.

Remarque bien qu'une autre hypothèse aurait pu être retenue, celle de la vie, telle qu'elle se déroule siècle après siècle et que l'histoire et la philo nous l'enseignaient, lorsqu'elles étaient enseignées. Mais la « société du spectacle » exigeait autre chose de plus sommaire, de plus visible : En tout cas, quelles que soient les sujets, sérieux ou farfelus, tout concourait à te saper le moral. Passif, tu te laissais aller, pion impuissant d'un système de plus en plus normatif pour ne pas dire totalitaire. D'ailleurs, les politologues patentés et bavards des chaînes d'information nous prédisaient comme « avenir radieux » de devoir prochainement choisir entre fascisme et écolo-fascisme.

25 ans après cette situation chaotique et débilante, nous sommes au rendez-vous. Tu observeras que le soleil se lève toujours obstinément à l'est et se couche imperturbablement à l'ouest. Pourtant, les raisons de désespérer n'ont pas disparu, à ceci près que nous avons décidé de nous prendre en main pour résister à la morosité ambiante, confiant dans cet aphorisme d'Alain : « Le pessimisme est d'humeur, l'optimisme est de volonté ».

Car en effet, les choses ont changé. Une énième loi de décentralisation a enfin simplifié le mille-feuille territorial qui privait tout un chacun de comprendre qui faisait quoi sur ce territoire. Les grandes régions et leur baronnie ont disparu au grand dam de leur leader et dans l'indifférence de la population. L'Etat n'a gardé que ses fonctions régaliennes, ouvrant

la possibilité d'une « société émancipée » ancrée dans ses territoires, sa culture, ses traditions, ses langues, sa gastronomie.

Mais, pour y arriver, encore fallait-il se bouger un peu. Alors, laissant momentanément le macrobiote à sa place, le yoga aux salles de sport, et l'écriture inclusive à l'Académie française, il a été collectivement décidé de privilégier le cerveau en puisant dans le riche héritage intellectuel de quelques hommes du cru, comme ce jeune garçon de 15 ans, La Boétie, qui s'étonnait de la passivité des hommes face au pouvoir, dans son « discours sur la servitude volontaire ».

Car, était-ce l'esprit de la vigne et du vin ou le simple hasard, toujours est-il que le territoire sur lequel nous vivons à « produit », millésime après millésime, des penseurs singuliers²⁴, susceptibles d'apporter de salutaires réponses à tes états d'âme d'alors.

Rassure-toi ou accepte-le, 2045 ne nous promet pas un grand soir, la politique sans le pouvoir, une anarchie libertaire comme en rêvait Elysée Reclus, lui aussi du coin, mais plus modestement une société produisant des « communs », une société composée d'individus libres, éventuellement « avec Dieu mais sans maître », assumant leur vie dans le souci, idéalisée sans doute, d'une « contagion mimétique du bien ».

Je te vois dubitatif et je n'en suis pas surpris. Tu as été sevré, par les programmes scolaires de ta jeunesse, d'une maîtrise suffisante de ta propre langue, d'un enseignement des sciences humaines et sociales, de tout ce qui pouvait développer ton esprit critique et donc ton autonomie. Ce faisant et malgré toi, tu as été programmé pour échapper à ton destin d'homme libre et l'accepter sans trop te poser de questions. Tu comprends donc pourquoi l'école laïque et vraiment universelle, car tous les enfants la fréquenteront, est redevenue la priorité absolue pour les habitants, depuis cette réforme territoriale.

Cher Marcel, vingt ans plus tard, tout reste fragile, mais l'obsession de la vitesse et du progrès infini font place au sentiment de la nature, une force somme toute révolutionnaire, un aiguillon puissant pour « apprendre à vivre » et résister aux « mauvais désirs » : en quelque sorte des idées novatrices, vieilles comme le monde. Alors, tout devient possible.

Roland FEREDJ

²⁴ Michel Montaigne, Etienne de La Boétie, Montesquieu, Elysée Reclus, Jacques Ellul, Bernard Charbonneau.



ceser-nouvelle-aquitaine.fr

Site de Bordeaux

14 rue François de Sourdis
CS 81383
33077 Bordeaux Cedex
Tel. 05 57 57 80 80

Site de Limoges

27 boulevard de la Corderie
CS 3116
87031 Limoges Cedex 1
Tel. 05 55 45 19 80

Site de Poitiers

15 rue de l'Ancienne Comédie
CS 70575
86021 Poitiers Cedex
Tel. 05 49 55 77 77